



HAL
open science

“ D’un safir et d’un diamant / refait present a son amant ” : l’anneau d’amour dans la littérature médiévale

Valérie Gontero-Lauze

► To cite this version:

Valérie Gontero-Lauze. “ D’un safir et d’un diamant / refait present a son amant ” : l’anneau d’amour dans la littérature médiévale. 2024. hal-04428280

HAL Id: hal-04428280

<https://hal.science/hal-04428280>

Submitted on 13 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

« *D'un safir et d'un diamant / refait present a son amant* » :

l'anneau d'amour dans la littérature médiévale

Qui a été le premier à porter un anneau au doigt ? La légende raconte que c'est Prométhée, le Titan qui a volé le feu aux dieux pour le transmettre aux humains, qui le premier eut l'idée de mettre à son doigt un cercle de fer orné d'une pierre du Caucase. Au XI^e siècle, le lapidaire de Marbode de Rennes en latin fait mention de cette légende dans son épilogue, mais elle est effacée dans l'adaptation médiévale en ancien français, sans doute pour ne pas donner de crédit à cette genèse mythologique. Pourquoi porter un anneau au doigt ? Durant l'Antiquité, le port de l'anneau obéissait à des règles sociales bien définies. Trois types d'anneaux se dégageaient :

- D'abord l'anneau social : l'homme libre devait porter un anneau d'or ; l'affranchi un anneau d'argent et l'esclave un anneau de fer. Déroger à ces règles était passible d'amende. Ces anneaux étaient plus ou moins massifs selon la saison : l'anneau d'été était plus léger que l'anneau d'hiver.
- Puis l'anneau nuptial : l'usage était d'échanger des anneaux de fiançailles, gages de promesse, avant d'échanger des anneaux de mariage lors des noces. Ces anneaux étaient souvent gravés du nom des époux.
- Enfin l'anneau sigillaire était utilisé pour marquer les actes administratifs, mais aussi les objets appartenant à la demeure familiale. L'anneau sigillaire était parfois une marque professionnelle, comme celui du médecin qui signait de son nom ses médicaments.

L'anneau est un bijou très apprécié pendant l'Antiquité, et cette mode va continuer tout au long du Moyen Age. Cette prédilection s'inscrit plus largement dans le goût pour l'orfèvrerie et les bijoux qui caractérise la période médiévale, et qui se retrouve dans les productions littéraires de l'époque. Ainsi l'anneau apparaît dans de nombreux textes, dans tous les genres littéraires, avec des formes et des fonctions variées. Il ne sera pas possible d'aborder l'anneau sous tous ses angles dans le cadre de cette communication car le corpus est immense¹ ; aussi nous avons choisi de nous focaliser sur un type d'anneau : l'anneau qui symbolise le sentiment amoureux. Au fil des textes, l'anneau d'amour devient un véritable motif romanesque, lieu commun de la littérature qui apparaît dès qu'une relation amoureuse s'établit pour durer. Les ingrédients sont globalement toujours les mêmes : un homme, une femme, deux anneaux et des serments échangés. Pourtant ce motif est plus complexe qu'il n'y paraît : l'anneau est bien davantage qu'un simple bijou, il scelle les sentiments, mais oriente également la trame romanesque, pour devenir parfois un véritable élément-moteur du récit.

Mais avant d'en venir aux textes, il convient de s'interroger sur les mots. Quels sont les termes médiévaux qui désignent l'anneau ? Pour la période que nous envisageons, du XII^e au XIV^e siècle, c'est le mot *anel* qui prévaut. Dans la plupart des langues, il a donné son nom au 4^{ème} doigt de la main, l'annulaire, signe de l'habitude culturelle élargie de porter un anneau à ce doigt. Le mot *bague* n'apparaît qu'au XIV^e siècle. Les termes *alliance* et *chevalière* sont postérieurs à cette période. Le terme *alliance* existe bien en ancien français, mais c'est seulement à partir du XVII^e siècle qu'il désignera l'anneau scellant le mariage. Si le mot *chevalier* existe depuis le XI^e siècle, l'appellation *chevalière*, bague qui porte les initiales ou les armoiries, n'apparaît paradoxalement qu'au XIX^e siècle.

Quels sont les mécanismes qui construisent le motif de l'anneau d'amour ? Quels sont les procédés romanesques récurrents, mais aussi leurs évolutions ? Nous tenterons de répondre à ces questions à partir de quelques textes romanesques du XII^e au XIV^e siècle qui donnent à l'anneau d'amour une fonction majeure dans l'économie du récit, mais aussi en interrogeant les lapidaires, traités encyclopédiques qui décrivent les vertus médicinales et magiques des pierres précieuses.

¹ Voir mon article « L'anel faé. Analyse d'un motif merveilleux dans la littérature arthurienne en vers des XII^e et XIII^e siècles », *Les Lettres Romanes*, Louvain, Université Catholique de Louvain, 2003, tome LVII, n° 1-2, p. 3-18. Je reprendrai ici une partie des analyses de cet ancien article pour les approfondir.

La dynamique de l'anneau

- Une relation courtoise

L'anneau est un bijou en mouvement : il fait toujours l'objet d'un échange. Dans les textes, les verbes *donner*, *envoyer*, *baillier* et *rendre* dessinent la dynamique de l'anneau. Dans le *Roman d'Eneas*, le héros éponyme fait parvenir un anneau à Lavine, qui l'aime en retour mais qui est promise à Turnus :

en sa belle gentilz main tendre,
cest anelet que li envoie,
porter le veuille en amor moie
en remembrance pardurable
de fine amor toz tens estable
et de cuer amorous et fin.
Li anelés n' a point de fin,
mais roons est et ferme entor :
por ce senefie qu'entor
de loyal cuer amor enclose
n'en puet estre por voir desclose
ne prendre por terme termine.
Si sache la belle Lavine
qu'aveuc cest anel li envoie
m'amor, qu'elle a le cuer de moy.
(v. 10101-115)²

Le terme *anelet* évoque un bijou de petite taille, discret, en écho à l'amour secret. Il s'agit d'inscrire l'amour dans le temps, un amour courtois comme l'exprime l'expression *fine amor* (v. 10105). La signification de l'anneau est précisément explicitée dans les vers ci-dessus. L'amant envoie son anneau qui incarne son cœur. Il promet un amour éternel et exclusif. A y regarder de plus près, cet amour courtois est placé sous le signe de l'enfermement - *enclose/ desclose* (v. 10110-111) -, ce qui donne une connotation négative que nous retrouverons plus loin. Le texte signale à quel point l'anneau offert par Enéas fait fonction de substitut de l'être aimé pour Lavine :

La pucelle lors le regarde
et respont : « Comment, Eneas,
mon ami tres douz Eneas,
tu mon cuer de mon cors ravi ». (v. 10182-85)
Lors a mis l'anel en son doy
et dist : « Douz amis, je vous voy,
mon cuer, douz amiz, fait lié as,
douz amis, gentilz Eneas ! »
(v. 10235-38)

L'anneau déborde largement sa fonction traditionnelle de promesse : il représente au sens propre du terme Enéas car il le rend présent pour Lavine, qui se met à parler à son amant comme s'il s'incarnait dans le bijou. Elle l'embrasse longuement, puis le met à son doigt : sitôt l'anneau passé au doigt, il lui permet de voir son amant directement. Hallucination, magie de l'amour ou pouvoirs de l'anneau ? C'est au lecteur d'en décider. Cependant cet échange courtois est construit sur une logique féodale, qui transparaît parfois clairement.

² *Le Roman d'Eneas*, éd. et trad. A. PETIT, Paris, Le Livre de Poche, 1997.

- ...mais une empreinte résolument féodale

Dans un lai de Marie de France³, le roi Equitan tombe amoureux de la femme de son sénéchal, qu'il finit par séduire. Les amants échangent alors des anneaux :

Par lur anels s'entresaisirent,
Lur fiances s'entreplevirent.
/.../
Lung tens dura lur drüerie,
Que ne fu pas de gent oïe. (*Equitan*, v. 185-190)

Le texte insiste sur le caractère réciproque de l'échange des anneaux et des serments. Leur amour doit rester secret, car il est adultère. Le terme *drüerie*⁴ est polysémique, mais toujours lié à la relation amoureuse : il peut désigner les sentiments, mais aussi la relation sexuelle, ou bien encore les objets donnés en gage d'amour. La *drüerie* est évoquée dans plusieurs scènes du même type, comme lors de l'échange entre Tristan et Iseut avant leur séparation - Iseut confie son anneau à Tristan et lui demande en échange son fidèle chien Husdent :

« Amis Tristran, j'ai un anel,
Un jaspe vert a un seel.
Beau sire, por l'amor de moi,
Portez l'anel en vostre doi ; /.../
Je vos pramet par fine amor.
Amis, dorrez me vos tel don,
Husdant le baut, par le landon ? »
Et il respont : « La moie amie,
Husdent vos doins par drüerie.
— Sire, c'est la vostre merci.
Qant du brachet m'avez seisi,
Tenez l'anel, de gerredon. »
De son doi l'oste, met u son.
Tristran en bese la roïne,
Et ele lui, par la saisine.
(*Tristan et Iseut*, v. 2707-2732)⁵

L'anneau au doigt et le chien en laisse participent de la même symbolique du lien, de l'attachement. L'idée de réciprocité se retrouve et Iseut adopte un ton autoritaire : c'est elle qui formule les termes de l'échange, et plus loin le mode d'emploi de l'anneau. L'échange d'anneau scelle bien une relation courtoise : l'expression *fine amor* est employée par Iseut, comme elle l'était par Enéas. Cependant la courtoisie est contaminée par le vocabulaire de la féodalité. L'échange d'anneau obéit en effet d'abord à la logique du don et du contredon, centrale dans les relations humaines féodales : le don rend l'autre redevable du contredon ou du *guerredon*, pour reprendre le terme d'Iseut. Les deux amants deviennent subordonnés l'un à l'autre, à la fois seigneur et vassal dans une logique de *saisie*, de *saisine*. Le verbe *saisir* signifie « prendre possession », alors que *saisine* veut dire « inféodation, possession ».

³ Marie de France, Lais, édition L. HARF-LANCNER, Paris, Le Livre de Poche, 1990.

⁴ DUBUIS ROGER, "Dru" et "Drüerie" dans le Tristan de Béroul, *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge offerts à Pierre Jonin*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1979, p. 221-231.

⁵ *Tristan et Iseut*, éd. et trad. D. LACROIX ET PH. WALTER, Paris, Le Livre de Poche, 1989.

Dans *Amadas et Ydoine*⁶, c'est également la femme qui impulse l'échange des anneaux, tout en le mettant en mots. Le verbe *saisir* est utilisé, et les modalités de la relation sont précisées.

Un anel oste de son doi,
Ou sien li mist et dist : « Amis,
Par cest anel d'or vous saisis
De m'amour tous jors loiaument. »
(v. 1262-65)

Ces termes résolument féodaux orientent la relation amoureuse vers l'idée de propriété : l'être aimé est objectivé, il est celui dont l'on marque la possession par l'anneau. L'autre est ainsi bagué, pour reprendre le terme que l'on utilise pour les animaux : il s'agit de baguer le corps pour marquer la possession du cœur. En échange de cet anneau d'or, Ydoine prend au doigt d'Amadas son *anel letré*, gravé de leurs deux noms.

Et du sien doit un anel prist
Letré, qu'en son mal faire fist.
De leur deus nons entreposés
Etoit li anelés letrés.
(v. 1266-1269)

L'anneau a été gravé pendant la souffrance d'amour d'Amadas – à laquelle le mot *mal* fait référence. Le terme *letré* est répété : il signifie « couvert d'inscriptions », mais aussi « celui qui sait », « qui connaît », peut-être en référence à l'amour secret. Graver les deux noms sur l'anneau permet d'inscrire la relation amoureuse dans la matière, et dans le temps long, voire éternel, que symbolise la forme ronde de l'anneau. Comment les inscriptions sont-elles disposées ? A l'intérieur ou à l'extérieur de l'anneau ? Les textes restent muets à ce sujet. Un élément de réponse peut être donné par les bagues conservées de cette époque, comme l'anneau de promesse (Fig. 1), aussi dit bague "fede", reproduit la forme de deux mains jointes. Son nom vient du latin *mani in fede*, c'est à dire "mains en confiance". Ce type de bague remonte à l'époque romaine et pouvait symboliser la conclusion d'un contrat. Il s'utilisa ensuite comme bague de promesse, différente de la bague de fiançailles ou de l'alliance. En face des mains jointes se trouve un chaton avec un saphir, encadré de têtes animales. Une devise amoureuse est gravée sur le pourtour externe de l'anneau : *Je suis de druerie e si ne me donei mie*. Anneau d'amour, ce bijou appartient pour toujours à celui ou celle qui l'a reçu, et ne doit donc pas être donné ni vendu. Cet exemple montre que l'anneau d'amour s'orne parfois de pierres.

La pierre doit-elle être visible ou cachée dans la paume ? Dans son *Traité d'amour courtois*, André le Chapelain stipule au XII^e siècle que, pour l'anneau d'amour, la pierre doit se porter à l'intérieur – la gemme doit être cachée des regards à l'instar de l'amour dont elle est le symbole⁷. Il faut porter l'anneau à l'auriculaire gauche, avec le chaton tourné vers la paume, pour cacher la pierre. Pourquoi l'auriculaire gauche ? Peut-être le plus petit doigt par souci de discrétion pour l'amour secret. Ce n'est

⁶ *Amadas et Ydoine*, éd. CH. FERLAMPIN-ACHER et D. HÜE, Paris, Champion, 2020.

⁷ « Nous voulons cependant bien préciser à tous ceux qui servent dans la chevalerie d'Amour que si une amante reçoit un anneau en gage d'amour, elle doit toujours le porter au petit doigt gauche et doit toujours tourner la perle vers l'intérieur de la main : à la main gauche, car c'est elle qui est habituellement préservée des contacts malhonnêtes et indécents, et au petit doigt, car c'est en lui plus que dans les autres que résident, dit-on, la vie et la mort de l'homme, l'anneau tourné vers la paume, parce que tous les amants sont tenus de garder leur amour secret », *Traité d'amour courtois*, éd. C. BURIDAN, Paris, Klincksieck, 1974 (Bibliothèque française et romane), Livre II, p. 175. Jean de Salisbury précise qu'il s'agit d'une tradition des Grecs, qui portaient la bague à l'annulaire : *Veteres Graecos annulum habuisse in sinistrae manus digoto qui minimo proximus est celerrime traditur*, *Policratus*, VI, 12, *Patrologie Latine*, par M. L'ABBE MIGNE, CIC, p. 604 (« Il est bien connu que les anciens Grecs portaient la bague au doigt de la main gauche qui se trouve à côté de l'auriculaire. »).

pas le doigt habituel : en effet on considère traditionnellement que l'anneau de sentiment se glisse à l'annulaire gauche, selon la croyance en la *vena amoris*, veine qui relierait l'annulaire gauche au muscle du cœur. Pour autant les textes romanesques ne donnent aucune indication sur la manière de porter l'anneau : ni à quel doigt, ni de quel côté, ni comment orienter la pierre.

Des pierres à déchiffrer

Les vertus des pierres précieuses, décrites dans la littérature encyclopédique contemporaine des romans, sont connues des clercs qui les utilisent souvent comme ressort romanesque. Les pierres qui ornent les anneaux possèdent des vertus qui correspondent aux besoins des amants, mais ces vertus restent parfois implicites. Elles semblent se dévoiler au fil des textes et des siècles, parallèlement à la vulgarisation du savoir qui dynamise toute la société médiévale.

- Le rubis, pierre de l'amour

Dans *Amadas et Ydoine*, les amants échangent des anneaux, comme nous l'avons vu plus haut : Ydoine donne un anneau d'or à son amant et prend son anneau lettré, gravé de leurs deux noms. Cet anneau que donne la Dame est d'abord simplement qualifié *d'anel d'or*, mais il va réapparaître dans le texte pour être plus précisément décrit :

S'ot un fremail et un anel,
Et un rubi meruelles bel :
Sa douce amie li douna,
Quant de Bourgnongne s'en ala.
(v. 1635-38)
Un anelet qui d'or fin fu
A un rubi cler et luisant
Ot en son doi mult bien seant.
(v. 3780-82)

Il est orné d'un rubis particulièrement beau et lumineux. L'anneau est de petite dimension, comme l'indique le terme *anelet*, et l'or particulièrement raffiné – c'est le sens de l'expression *d'or fin*, qui fait écho à la *fin'amor*, l'amour courtois. Les pierres rouges étaient particulièrement appréciées car le rouge était la couleur préférée de l'Occident médiéval jusqu'au XIIIe siècle, où elle est supplantée par le bleu. Le rubis est une gemme rouge, à l'éclat très lumineux : dans les lapidaires, elle est souvent confondue avec l'escarboucle au XIIe et XIIIe siècles. Pourquoi avoir choisi un rubis pour orner l'anneau d'amour ? Les vertus décrites dans les lapidaires peuvent-elles fournir des éléments de réponse ? Selon *Le Lapidaire chrétien*, le rubis possède les pouvoirs des douze pierres bibliques. Il est le seigneur des autres pierres, permet d'être traité comme un seigneur par un effet d'analogie. Il donne de l'entregent et de l'aisance en société. L'eau dans laquelle le rubis a trempé soigne toutes les maladies. Enfin celui qui porte cette pierre sera protégé par Dieu. Regarder le rubis permet d'apaiser les yeux et le cœur. Il est précisé que la pierre, qui vient de Lybie, du fleuve du Paradis, doit être montée sur or. Pour la plupart des pierres, les lapidaires précise quel métal leur convient : il faut en effet utiliser le métal adapté à la pierre afin de lui permettre d'exercer pleinement ses vertus.

IV. Ci parole du rubi, de quel color il est et quel vertu il a.
Et quant desconfortez esgarde
fins rubi, sachiez qu'il n'a garde
que Deus maintenant nel confort,
Ja tant n'avra contraire fort.
Li ueil qui verai voient
s'apesent et en cuor envoient
confort, don li hom liez devient
par la vertu qui de Dieu vient.

En Libe ou flum de Paradis
est trovez, selon le devis,
ce nos en tesmoigne la letre
qui en bon or l'enseigne a metre.(v. 297-308⁸)

Rien de précis en revanche concernant les relations amoureuses. La théorie des humeurs serait plus à même d'expliquer le choix de la pierre rouge, la couleur du sang et du cœur, siège des sentiments : les personnes de tempérament sanguin sont passionnées et donc plus enclines à vivre un amour ardent. Par analogie, porter un rubis augmenterait les qualités du cœur, la propension à l'amour.

- L'émeraude et le jaspé vert

Lors de l'épisode d'échange des anneaux dans *Tristan et Iseut* que nous avons vu plus haut, Iseut remet à Tristan un anneau sigillaire portant un jaspé vert. Cet échange fait écho à l'anneau orné d'une émeraude que le roi Marc reprit du doigt d'Iseut lorsqu'il surprit les amants endormis dans la forêt. Pourquoi la couleur verte commune aux deux pierres ? Attention à l'anachronisme : à l'époque médiévale, le vert n'est pas encore la couleur de l'espoir. Comme l'ont montré les travaux de Michel Pastoureau, le vert est une couleur ambiguë, sombre et finalement proche du noir. Quelles sont les vertus du jaspé liées à la relation amoureuse ? Si l'on en croit le *Lapidaire de Jean de Mandeville*, la pierre possède de nombreuses vertus médicinales mais aucune liée à l'amour – sauf peut-être son pouvoir contraceptif, écho à l'amour physique :

Jaspes, ilz en sont de douze manieres. Le vert jaspes est le meilleur et quant il a gouttes rouges ou dorées, adont est tres precieulx. Il guerist les fievres et ydropisie. Il vault moult aux femmes qui sont travaillées d'enfant car il le met hors soit vif ou mors. Il donne seürté, acroist honneur et valeur et oste fentosme et guerist morsure et venin. La pouldre de luy restrain la fluxion du sang et se venin est apportez devant, celle pierre le demonstre par sueur. Mais il n'appartient point a femme de le porter car il empesche le concevoir. Il veult estre assiz en argent et portez a la dextre partie de la personne. Et se en celluy est faicte la figure de aries, de les ou de sagitaire, est moult precieux et valable. (Article 15⁹)

L'émeraude exige quant à elle la condition de chasteté pour exercer ses vertus :

V. *Smaragdus. De Esmeraude*

Ceste pierre acroist richesses a celui qui nettement la porte et qui se tient caste sans fornicacion faire. /.../ Car sachés, c'est une des plus tenres pierres que vous sachés qui soit trouvee entre les gemmes, et plus gracieuse. Et doit seoir en or. (*Troisième version en prose du lapidaire de Marbode*¹⁰)

Certains lapidaires vont plus loin dans l'importance de la chasteté : ainsi l'émeraude est tellement attachée à la chasteté qu'elle se brise si on la porte lors d'un rapport sexuel, si l'on en croit *Le Lapidaire* de Jean de Mandeville :

Homme et femme quant ilz habitent entre eux charnelement ne la doivent avoir sur eux car la pierre se trouble, romp et empire. (Article 6)

Avec l'émeraude du roi Marc ou le jaspé vert d'Iseut, l'anneau orné d'une gemme verte doit garantir l'amour fidèle, qui passe par la chasteté. Notons qu'il semble s'agir d'un pouvoir plus symbolique que

⁸ Le texte est édité par mes soins, à partir du manuscrit 164 de la Bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence.

⁹ Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanès, ms. 1254.

¹⁰ *Les lapidaires français du Moyen Âge des XIII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, éd. L. PANNIER, Paris, Vieweg, 1882 (BEHE), Genève, Slatkine Reprints, 1973.

réel : en effet l'émeraude du roi Marc n'a pas été très efficace...Le lecteur peut aussi être accusé de surinterprétation car rien n'est dit sur les vertus des gemmes ; heureusement, dans d'autres textes, ces pouvoirs sont explicités.

- Le saphir et le diamant

C'est le cas dans la version D du *Roman d'Eneas*, datant du XIVe siècle, qui s'enrichit d'un long épisode d'échange d'anneaux. En échange de l'anneau envoyé par Enéas et remis par le messager Maupriant, que nous avons vu plus haut, Lavine lui fait remettre un anneau qui porte deux pierres, un saphir et un diamant, dont elle explicite les vertus :

Lavine, qui molt fu joieuse,
com fine loyaus amoureuse,
d'un safir et d'un diamant
refait present a son amant
en .II. anelez afermez.
« Cist safir qui ci est fermez,
Dist la pucelle a Maupriant,
.III. choses va senefiant :
Roy, chastée et loyauté ;
A mon seignor la royauté
Et toute l'onnor de Laurente
Avec ma chastée présente
Pour la loiauté qu'en lui est,
Neïs li haut dieu sont tot prest
A li faire honnor, ce me samble,
Et por ce li envoie ensemble
O le safir .I. diamant
Qui a vertu que li amant
Qui loyaument l'esgarderont
De touz perilz se garderont ».
(v. 10251-10270)

Lavine connaît les vertus de ces pierres, et les adapte à sa déclaration d'amour. Sur le double anneau se trouvent un saphir et un diamant. Le saphir symbolise la royauté, la chasteté et la loyauté, mais il permet également de garantir ces qualités. Notons que c'est Lavine qui offre sa royauté, son royaume de Laurente, et promet sa chasteté, en échange de la loyauté d'Enéas. Les vertus de la pierre profitent donc aux deux amants. Quant au diamant, c'est la pierre de protection par excellence, dont le pouvoir profite également aux deux amants, selon Lavine. La bague donnée par Lavine à Eneas porte deux pierres, qui symbolisent le couple avec la dualité qui forme un tout. Deux possibilités pratiques pour le bijou : les pierres sont insérées dans le corps de l'anneau ou bien présentées avec un double chaton, comme dans les exemples suivants qui permettent d'imaginer la bague de Lavine. Cette bague (Fig. 2) présente deux pierres insérées dans le corps de l'anneau, saphir et rubis, et une inscription à l'intérieur : *oue tout mon cœur*. L'anneau peut aussi se séparer en deux chatons (Fig. 3), par exemple ornés d'une turquoise et d'un rubis. La symbolique reste la même : deux éléments qui forment un tout, deux personnes/pierrres qui forment un couple.

Revenons aux textes pour comparer les vertus énumérées par Lavine à celles des lapidaires pour le saphir et le diamant. Le saphir permet de guérir à peu près tous les maux du corps et de l'esprit, d'où son surnom de « gemme des gemmes ». Les lapidaires énumèrent des propriétés très variées, aussi bien magiques (s'évader de prison) que prosaïques (faciliter le transit). Toutes ces vertus sont conditionnées par l'attitude du porteur : on retrouve la mention de la chasteté, accompagnée de l'honnêteté, qui protègent ici de la pauvreté.

V. DE SAPHIRO

/.../

Mult a vertuz, pruz et vaillant :
Apelée est « gemme des gemmes » ;
Mult valt a umes e a femmes.
Al cors dune mult bons cunforz,
Les membres rent entiers e forz ;
Ele toilt envie e boisdie,
E de prisun ume deslie ;
El a en sei mult grant valor :
Ki la porte n'avra pour ;
Acorder fait umes irez ;
Ki la porte n'ert esmaiez.
El est bone de sa nature
En eve a veer la figure
Ke dit ce ke nun est seu
Ne par nul ume cuneu.
A medecine mult revalt ;
Ume refreide k'a trop chialt,
Ki dedenz a tro grant chialur,
E tressue pur la dular.
E ki en lait la volt tribler,
Bone est pur les malanz saner.
Et des oilz si toilt la ordur,
E del chieu toilt la grant dular ;
E de lengue destruit lu mal
E fait aler tut contreval.
Porter se volt mult chiasmement
E garder mult honestement ;
E ki issi la gardera
Ja povertéz nel custreindra.
(*Première version romane du lapidaire de Marbode*, v. 160-206¹¹)

La mention de la royauté est à mettre en relation avec la mode du bleu à partir du XIII^e siècle : ce bleu marial sera adopté par les Capétiens pour leur blason « d'azur semé de fleurs de lys d'or » pour devenir le bleu roi. Le diamant occupe indéniablement une place de choix dans l'imaginaire médiéval. Comme l'indique son étymon *adamas*, il rend invincible. Le diamant confère la force physique et morale, qualités nécessaires à l'exercice du pouvoir royal. Souvent confondu avec l'aimant, le diamant forme un couple minéral avec la magnétite, qui possède également des vertus liées à l'attraction amoureuse.

I. DE ADAMANTE

De l'une vus dirai avant
Ke l'um apelet aimant.
/.../
Icesté piere valt granment
A cels font enchantament.
Ki ceste porte e poit aveir
Force li dUNET e poeir,
E de grés sunges le defent
E de fantosmes ensement,
De venins, de mortels puisuns.
Si toilt e ires e tenciuns ;
As forsenez dune remire :

¹¹ *Les lapidaires français du Moyen Âge des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, éd. cit.

Mult lor valt mielz ke malvais mire.
Ki la porte ja n'ert malmis
Par nul de tuz ses inimis.
En or deit estre ou en argent
Gardee mult honestement.
Porter se volt el braz senestre ;
Segunt l'escrit isi deit estre.
(Première version romane du lapidaire de Marbode, v. 47-88¹²)

Les vertus du saphir et du diamant énoncées par Lavine sont bien conformes à celles de la littérature encyclopédique. Cependant ce ne sont pas des vertus courtoises, mais des vertus qui permettront à Enéas de rester sain de corps et d'esprit et de développer ses qualités de futur roi. La logique politique semble l'emporter ici sur les considérations sentimentales, car le *Roman d'Enéas* se lit avant tout comme un Miroir du Prince. Notons que ce sont toujours majoritairement des femmes qui donnent l'anneau orné d'une pierre, et qui en connaissent les vertus. Les héroïnes des romans médiévaux sont savantes, elles se situent dans la filiation des fées telles que les décrit *Le Lancelot en prose* :

Eles savoient ../ la force des paroles et des pierres et des herbes, par quoi eles estoient tenues en juveneté et en biauté et en si granz richeces com eles devoient. (Lancelot en prose, chapitre VI¹³)

Le pouvoir des paroles, des mots, est primordial et vient avant tous les autres. Les fées sont des femmes savantes, nourries de clergie, qui connaissent les lapidaires et les herbiers. Lavine apparaît comme une consoeur des fées, dont elle partage le savoir au moins en ce qui concerne les pierres : son savoir est pragmatique et rationnel. En outre Lavine n'hésite pas à diffuser ses connaissances pour aider Enéas : dans les textes romanesques, c'est grâce aux femmes que s'opère la vulgarisation du savoir, la *translatio studii* qui parcourt tout le Moyen Age, et qui permet la *translatio imperii*.

CONCLUSION

L'anneau d'amour devient un motif romanesque particulièrement apprécié à partir du XIIe siècle, avec le développement de la culture courtoise. Pourtant l'anneau s'échange selon un code résolument féodal. Ce bijou parvient à faire cohabiter les deux éthiques, considérées pourtant comme antagonistes. Il se trouve également au carrefour de deux traditions littéraires : il se déploie dans la littérature romanesque tout en empruntant à la littérature encyclopédique – l'anneau s'orne de pierres précieuses aux vertus issues des lapidaires. Dans le corpus que nous avons retenu, l'anneau hérite de la puissance du sentiment amoureux et s'enrichit des vertus des pierres qui, pour être étonnantes, n'en sont pas moins rationalisées. Dans d'autres textes, l'anneau deviendra talisman et prendra d'autres formes romanesques : anneau d'invisibilité, anneau d'illusion, anneau de métamorphose, etc. Mais c'est une tout autre histoire...

Valérie Gontero-Lauze, Aix-Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France

¹² *Les lapidaires français du Moyen Âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, éd. cit.

¹³ *Lancelot du Lac. Roman français du XIIIe siècle*, éd. F. MOSES ET E. KENNEDY, Paris, Le Livre de Poche, 1991, chapitre XIII, p. 222.